GENÈVE

# La terre de Cocagne a subi la tempête

Une partie des terrains de la coopérative maraîchère des Jardins de Cocagne a subi de plein fouet l'orage de dimanche dernier. Les dégâts se feront sentir à long terme.

JEUDI 13 JUIN 2024 MAUDE JAQUET

Les maraîcher·ères des Jardins de Cocagne sont à pied d'œuvre pour remettre en état les champs dévastés par les pluies diluviennes. CEDRIC VINCENSINI

**AGRICULTURE** Des coulées de boue laissent comme des tranchées en travers des lignes de choux. Ce qui pourrait être le lit déserté d'une rivière, débris épars en sus, est le paysage découvert lundi par les agriculteur·ices des Jardins de Cocagne dans les champs bardonnésiens de la coopérative maraîchère. Ici, au pied du Salève, les intempéries de dimanche ont frappé dur. Elles ont endommagé des cultures fraîchement plantées, d'autres prêtes à être récoltées. Des mètres de bâches de protection ont cédé sous le courant impromptu né d'un canal d'écoulement saturé. Là où l'eau n'est pas passée, la grêle a pris le relais en abîmant les cultures de fèves ou d'aubergines.

Les Jardins de Cocagne de Bardonnex, dont la récolte vient de subir d'importants dégâts des eaux suite aux
de Bardonnex dont la récolte vient de subire d'importants dégats des eaux suite aux pluies diluviennes de c

Voilà pour les dégâts visibles et matériels. En se penchant au sol, la terre révèle d'autres blessures. La couche de terreau fertile, patiemment entretenue par l'équipe maraîchère, a laissé place à une sous-couche argileuse dure et dense. «Là-dedans, rien ne peut pousser», explique Nour en posant les mains au sol. Ici et là, des racines sortent de terre, comme déshabillées. La terre arable s'est échouée des mètres plus loin, suivant la topographie du site. «Ce sont des années de perdues, qui ne sont pas chiffrables comme les dégâts matériels ou même les heures de travail», déplore sa collègue Selena.

## Un sol traité aux petits oignons

Car ici, «on fait un énorme travail pour le sol, en recourant à des machines qui respectent sa structure et en évitant les intrants», détaille Nour. Un travail gourmand en heures, car une grande partie est effectuée à la main. Il a fallu des années pour que ces terres, dédiées auparavant à une agriculture conventionnelle, regagnent leur pleine fertilité entre les mains des travailleur·euses de Cocagne. «Ce qui s'est passé ici est un désastre. Pas seulement pour nous, mais parce qu'on a perdu quelque chose d'important pour le canton», souligne Selena.

Des épisodes de pluies torrentielles ou de grêle, la coopérative en a connu d'autres. «Mais comme ça, jamais», regrette Chris. Depuis ce matin, il est occupé avec un coopérateur venu donner un coup de main à déterrer une bâche d'occultation arrachée par les flots puis enterrée sous la terre déplacée. Une demi-journée de travail perdue, bien plus à l'échelle des cultures. Car ces bâches avaient été mises en place il y a plusieurs semaines pour empêcher le développement de mauvaises herbes, en vue des futures plantations. Tout est désormais à recommencer.

## Tout recommencer

Le préjudice économique reste difficile à calculer. Vingt mille francs selon les premières estimations qui prennent en compte le matériel abîmé – bâches, tuyaux d'irrigation, etc. -, ainsi que l'achat de nouveaux plantons. Concernant un potentiel soutien, la coopérative est en attente d'une réponse du service de l'agriculture. Mais sur les récoltes perdues, la solidarité propre à l'agriculture contractuelle permettra déjà d'alléger la douloureuse. «Dans le cadre des ventes au panier, un principe de partage des risques entre les coopérateurs et les agriculteurs s'applique. Les bonnes années, les paniers sont bien garnis, mais le contraire est vrai aussi», détaille Selena. En l'occurrence, ce sont principalement les cultures de garde qui ont souffert. Annonçant des récoltes d'automne pour le moins retardées, avec tous les dangers d'une récolte tardive exposée aux intempéries de novembre.

Les agriculteur·trices présent·es ne comptent pas s'apitoyer sur leur sort. Mais relèvent que le manque d'engagement politique est responsable de ces épisodes violents rendus de plus en plus courants par le dérèglement climatique. «Et les premiers qui payent, ce sont ceux qui travaillent la terre», constate Chris. Après un printemps humide qui avait déjà mis à rude épreuve les maraîcher·ères, ce coup du sort impose de nouvelles heures de travail pour lesquelles la rémunération fera défaut. Et tout ne sera pas récupérable: «On pourra racheter des plantons et recommencer les semis. Mais le processus de formation d'un sol, ça se compte en centaine d'années. On ne pourra pas faire de miracles», s'émeut Nour.

Pour se relever de cet épisode, la coopérative compte sur le soutien de ses membres. Dans le panier de cette semaine, ils et elles découvriront la désastreuse aventure de leurs légumes. Avec un appel à venir aider, sur place, ou par un don . Sur l'exploitation, pas de temps à perdre. La terre qui peut l'être sera ramassée et répartie sur l'hectare du terrain. Il faudra recréer buttes et chemin. Et puis tout replanter. «Et dire que vendredi passé, on se réjouissait en pensant que le plus difficile du printemps était passé», soupire Selena. La météo n'en a pas décidé ainsi, d'autant que 20 nouveaux millimètres de pluie pourraient tomber samedi à Bardonnex. Que peu de répit pour les terres détrempées.

https://cocagne.ch/c58/don